« Lesān al-ğeyb : zabān-e ḥāl dar “Dīvān-e Ḥāfeẓ” ». *Našr-e Dāneš*, 17, 3 (1379/2000), pp. 4-12.

Charles-Henri de Fouchécour

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/35827>

DOI : 10.4000/abstractairanica.35827

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2002

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Charles-Henri de Fouchécour, « « Lesān al-ğeyb : zabān-e ḥāl dar “Dīvān-e Ḥāfeẓ” ». *Našr-e Dāneš*, 17, 3 (1379/2000), pp. 4-12. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 23 | 2002, document 282, mis en ligne le 08 février 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/35827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.35827>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« Lesān al-ğeyb : zabān-e ḥāl dar “Dīvān-e Ḥāfeẓ” ». *Našr-e Dāneš*, 17, 3 (1379/2000), pp. 4-12.

Charles-Henri de Fouchécour

- 1 Un article du numéro précédent de *Našr-e Dāneš* (cf. c.r. n° 284) situait dans ses contextes la notion de *zabān-e ḥāl*, ‘langue d’état’, langage sans paroles censé être exprimé objectivement par l’état ou l’aspect sous lequel se présente une créature, ou bien langage muet interprété en paroles suggérées à un humain par l’état où se trouve une créature, ou encore langage-récit que prête un humain à une créature, grâce aux analogies que lui suggèrent l’être ou l’aspect d’une créature. On frôle ici le domaine de l’inspiration, d’une part, mais aussi la question soulevée de nos jours de la réalité de « la pensée sans langage » (voir sous ce titre l’article de Dominique Laplane, *Etudes*, Paris, mars 2001, pp. 345-357).
- 2 Le présent article (lui aussi chargé de références précises) est une enquête sur *zabān-e ḥāl* dans le monument de Ḥāfeẓ. Outre ces formes de ‘langue d’état’, l’auteur met en particulier en valeur trois notions importantes. Tout d’abord *Gūš-e hūš*, l’oreille de l’intelligence en éveil. Elle est l’organe humain qui perçoit cette langue. Cette langue est exprimée tout spécialement par le ‘Maître vendeur de vin’, *pīr-e meṣforūš*, lequel « n’est pas un personnage historique » (p. 10). C’est un maître issu du ‘monde de la pensée’ (*‘ālam-e fekrat*). Il est aussi la ‘Voix du monde invisible’, *hātef*. Le rôle du Maître vendeur de vin est d’introduire au ‘monde de l’état’ (*‘ālam-e ḥāl*), ce monde de la Taverne, du Mage, de l’Echanson, de la Coupe, etc. Il advient alors qu’à la façon de Gabriel auprès de Moḥammad, l’Aimé vienne surprendre l’amant endormi (*zolf-āšofte...*) pour l’entraîner vers un nouveau *me’rāj*, ascension-ivresse. L’amant est alors introduit à la Grande Assemblée, au suprême *majles* des authentiques amants-soufis. Cet article de N. Pūrjavādī est une excellente clé de lecture du *Dīvān* de Ḥāfeẓ.

INDEX

Thèmes : 11.1.1. Littérature persane classique

AUTEURS

CHARLES-HENRI DE FOUCHÉCOUR

Sorbonne Nouvelle – Paris III